

SAINT MAUD

UN FILM DE ROSE GLASS



DIAPHANA PRÉSENTE

GRAND PRIX
PRIX DE LA CRITIQUE
PRIX DU JURY JEUNES DE LA RÉGION GRAND EST
PRIX DE LA MUSIQUE ORIGINALE

GÉRARDMER

27^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE

S A I N T M A U D

UN FILM DE ROSE GLASS

Royaume Uni – 1h23 – Scope – Dolby 5.1

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION
155, rue du Faubourg St Antoine
75011 Paris
diaphana@diaphana.fr
Tél. : 01 53 46 66 66

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
www.diaphana.fr

diaphana
DISTRIBUTION
diaphana

RELATIONS PRESSE

Robert Schlockoff & Celia Mahistre
robert.schlockoff@gmail.com
celia.mahistre@gmail.com
Tél. : 01 47 38 14 02

SYNOPSIS

Maud, infirmière à domicile, s'installe chez Amanda, une célèbre danseuse fragilisée par la maladie qui la maintient cloîtrée dans son immense maison. Au début, Amanda est intriguée par cette étrange jeune femme très croyante, qui la distrait. Maud, elle, est fascinée par sa patiente. Mais les apparences sont trompeuses. Maud, tourmentée par un terrible secret et par les messages qu'elle pense recevoir directement de Dieu, se persuade qu'elle doit accomplir une mission : sauver l'âme d'Amanda.

ENTRETIEN AVEC ROSE GLASS

SAINT MAUD EST VOTRE PREMIER LONG-MÉTRAGE. POURRIEZ-VOUS RÉSUMER VOTRE EXPÉRIENCE DE RÉALISATRICE JUSQU'ICI ?

Dès mon enfance, vers 11 ou 12 ans, j'ai commencé à manipuler la caméra vidéo de mes parents et à filmer des petits moments familiaux. Tout au long de mon adolescence j'ai tourné des films parodiques le week-end avec mes amis, dans le simple but de m'amuser. A 18 ans, j'ai quitté la maison pour aller à l'université (le London College Of Communication), où j'ai réalisé deux courts-métrages. C'était la première fois que j'écrivais de véritables scénarios, que je travaillais avec des acteurs et une équipe technique, que je me préoccupais vraiment de la lumière... En parallèle de mes études, j'ai travaillé comme assistante sur des publicités, des clips musicaux et un long-métrage. Quelques années plus tard, j'ai également fréquenté la National Film and Television School au sein de laquelle j'ai mis en scène plusieurs courts-métrages, dont Room 55, qui a éveillé l'intérêt de Film4. A chaque fois que c'était possible, je continuais à tourner des courts-métrages expérimentaux à petit budget ou même sans budget aucun, ainsi que des clips pour des amis, tout en travaillant régulièrement à côté comme serveuse de café ou ouvreuse dans un cinéma.

QUEL ÉTAIT VOTRE OBJECTIF PRINCIPAL AVEC CE FILM EN TANT QUE SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE ?

L'image que nous présentons au monde peut être radicalement différente de ce qui se passe vraiment dans notre tête. Je trouve qu'il est facile dans la vie, en réaction aux informations télévisées ou à des films, de rejeter ceux qui font des choses terribles ou simplement des choses que l'on ne comprend pas, en pensant avec arrogance que nous, les gens « normaux », n'avons pas de connexion avec eux. Je voulais faire le portrait d'une jeune femme qui appréhende la réalité différemment de son entourage et se retrouve poussée à des extrémités dramatiques. A travers cette histoire, j'espère amener le public à comprendre ses raisons intimes. Je pense qu'il y a des motivations universelles derrière les actions de chacun.





DANS VOS COURT-MÉTRAGES COMME DANS SAINT MAUD, VOUS PARLEZ BEAUCOUP DE LA SOLITUDE ET DE SES EFFETS NÉFASTES SUR LES GENS À LONG TERME.

Le simple fait d'être un humain est assez solitaire : nous sommes coincés dans cette enveloppe charnelle, et nous vivons tous dans le même monde matériel, mais chacun en fait l'expérience très subjectivement. C'est l'une des choses que je trouve passionnantes avec le cinéma et la littérature, ce rare moment où l'on parvient à atteindre une fenêtre ouvrant sur le cerveau de quelqu'un. J'essaie moi-même d'explorer le voyeurisme, le désir de se connecter à l'autre, et les dangereuses situations auxquelles cela peut conduire lorsque les choses tournent mal. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est ce que nous faisons pour nous distraire de notre solitude et pour nous sentir vivants.

SAINT MAUD EST UN DRAME HUMAIN, MAIS VOUS OSEZ FLIRTER LÉGÈREMENT AVEC LE GENRE FANTASTIQUE...

Le film a fini par plus ressembler à un film d'horreur que je ne l'avais initialement prévu. Dans mes courts-métrages, il y avait déjà une sorte d'imagerie hypnotique, donc je suppose que j'ai toujours aimé le genre. J'ai toujours voulu faire des films qui partaient d'histoires psychologiques réalistes pour mieux en décupler ensuite l'intensité créative. Même s'il y a des moments surréalistes dans le film, j'essaie de constamment préserver une certaine logique. J'apprécie que les gens interprètent le métrage comme ils l'entendent, mais pour moi Saint Maud n'est pas particulièrement ambigu, je visais plus les métaphores et le réalisme magique. Maud qui lévite au-dessus du sol n'est pas à prendre au sens propre, c'est une illustration de sa sainte épiphanie, une façon de visualiser ce qu'elle ressent à ce moment précis. Même les choses les plus folles peuvent paraître très réelles aux yeux de quelqu'un, tout dépend de l'état mental de chacun.

CETTE APPROCHE MÉTAPHORIQUE INDUIT UNE DISCRÈTE ET SUBTILE UTILISATION D'EFFETS SPÉCIAUX.

C'était la première fois que j'avais la possibilité d'utiliser des effets digitaux et des cascades, c'était très excitant. Même si vers la fin du film nous avons utilisé quelques CGI, nous avons essayé d'employer des effets mécaniques autant que possible. Par exemple dans la séquence du pub, quand Maud a des hallucinations

et voit des tourbillons dans la bière, tout a été réalisé en direct sur le plateau. L'accessoiriste a percé des trous dans la table, puis dans le fond des verres, et a connecté un petit moteur de drone à une hélice provenant d'un avion jouet. Quand elle lévite, par contre, elle est élevée par une plateforme que nous avons effacée en post-production. Nous avons donc essayé d'utiliser un mélange de chaque type d'effets, et nous nous sommes énormément amusés à tourner les séquences horribles.

LA MAISON, LA PLAGE, CHAQUE ENDROIT SEMBLE AVOIR ÉTÉ SOIGNEUSEMENT CHOISI. COMMENT AVEZ-VOUS REPÉRÉ VOS LIEUX DE TOURNAGE ?

Dès que l'idée a germé, l'histoire a toujours été située dans une ville anglaise en bord de mer, car ces villes tendent à avoir cet aspect surréaliste, étrange et oublié, elles ont quelque chose d'intemporel. Nous avons visité une quantité d'endroits à travers le pays, pour finir par nous installer à Scarborough, dans le Yorkshire, au Nord de l'Angleterre. Maud perçoit le monde comme intimidant, donc nous voulions que ce monde extérieur apparaisse comme étrange. Nous avons utilisé ces arcades et néons particuliers tel qu'ils l'étaient dans les films new-yorkais des années 70 que j'adore, comme Taxi Driver.

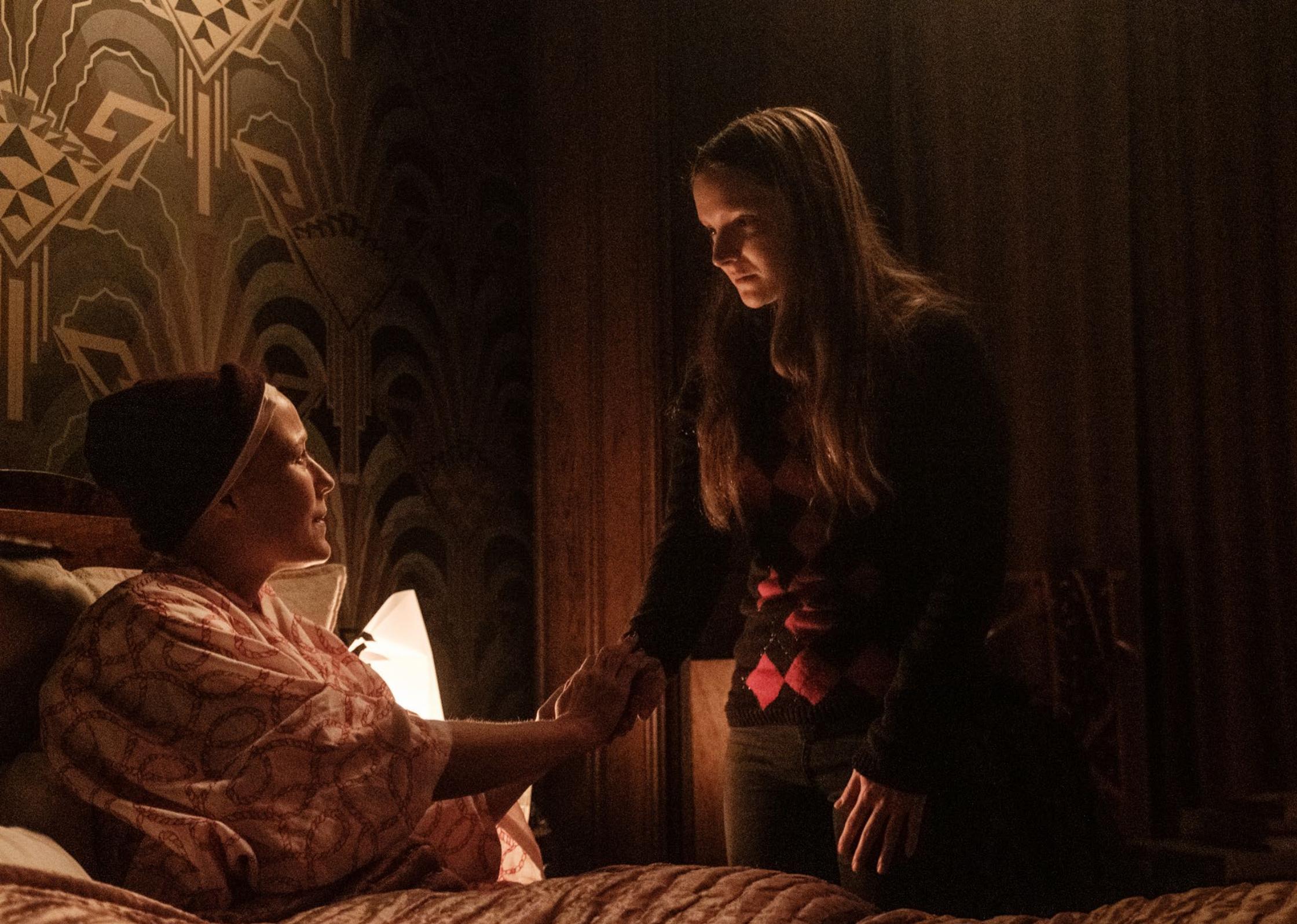
QUELLES SONT LES PRINCIPALES INFLUENCES DE SAINT MAUD ?

C'est un mélange d'images aléatoires de films, de peintures, de photographies... J'ai demandé à Paulina Rzeszowska, ma décoratrice, et Ben Fordesman, mon directeur photo, de visionner Répulsion et Rosemary's Baby, et aussi, même si cela peut sembler prétentieux, Persona d'Ingmar Bergman, ainsi que Les Diables de Ken Russell. J'ai également demandé à mes deux actrices de regarder ces œuvres, car le ton général de Saint Maud est à la fois théâtral et ironique, mêlé d'une certaine d'allégresse. Il vaut mieux échouer en étant audacieux que de ne pas être assez audacieux, selon moi.

QUELLE RELATION ENTRETENEZ-VOUS PERSONNELLEMENT AVEC LA RELIGION ?

Je ne suis pas croyante moi-même, mais je suis baptisée, j'allais de temps à autre à l'église avec ma famille, et j'ai fréquenté une école catholique où la plupart de mes professeurs étaient des nonnes. Je me suis cependant désintéressée de la religion étant adolescente, il a fallu attendre que je mûrisse, que je devienne plus indépendante, et que je prenne un peu de recul pour que je commence à me





pencher sur le sujet, plus d'un point de vue psychologique.

Pour moi, Saint Maud ne parle pas vraiment des religions organisées, mais du côté extrême de la foi en général - ce qui pourrait s'appliquer à beaucoup d'autres domaines - et aussi du danger lié à l'instinct universel de se soumettre à un pouvoir supérieur. La vie est chaotique, désordonnée et déroutante, je pense qu'il est donc normal de rechercher des moyens de donner un sens au monde et de se sentir connecté à quelque chose de plus grand ou de plus sécurisant.

VOS ACTRICES, MORFYDD CLARK ET JENNIFER EHLE, SONT EN TOTALE ALCHEMIE. QU'EST-CE QUI A DÉTERMINÉ LEUR CHOIX ?

Nous avons commencé les auditions très rapidement, alors que j'écrivais encore le script. Le personnage de Maud figure dans quasiment tous les plans, la réussite du film dépendait donc du choix de la bonne personne. Morfydd est l'une des dernières candidates que nous avons vues, et ce fut elle, instantanément. Bien qu'elle soit une grande actrice, quelques-uns de nos financeurs ont eu besoin de persuasion, ils étaient soucieux de son air trop doux et voulaient s'assurer qu'elle pourrait aller vers toutes les extrémités nécessitées par le scénario. Je lui ai donc demandé de revenir pour filmer la séquence où Maud vomit, convulse et entre en lévitation, performance difficile à réaliser sans effets spéciaux. Ils ont été conquis. C'est une comédienne phénoménale, et pas seulement dans le registre dramatique, elle a également un excellent timing comique, et c'était très important pour moi de faire ressortir son humour décalé.

Concernant le personnage d'Amanda, il était écrit pour une anglaise plus âgée, mais rapidement j'ai eu peur qu'elle devienne trop théâtrale. Notre directeur de casting a suggéré Jennifer, et dès que j'ai imaginé Amanda plus jeune et américaine, le personnage est devenu décontracté, se positionnant plus à part, comme Maud, de la communauté de cette petite ville anglaise. La situation est également devenue plus tragique, voyant la carrière de danseuse à succès d'Amanda brutalement interrompue par la maladie.

LA MUSIQUE AMÈNE UNE ATMOSPHÈRE TRÈS PARTICULIÈRE...

C'est le tout premier film du compositeur, Adam Janota Bzowski. Je voulais que la musique et le sound design soient à la fois audacieux et chargés en vibrations morbides. Ma plus grande peur était que le film soit perçu comme se prenant trop au sérieux, et cette crainte a inspiré beaucoup de choix musicaux énergiques, comme ce morceau de Jesus Lizard que vous pouvez entendre dans la séquence du pub. Je voulais que les sons et le visuel soient très immersifs.

EN TANT QUE FEMME RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE, VOUS SENTEZ-VOUS DES AFFINITÉS AVEC D'AUTRES FIGURES ÉMERGENTES DU CINÉMA ?

A mes yeux, Grave de Julia Ducournau est un des meilleurs premiers films depuis des années, et j'adore son sens de l'humour. Il y a d'autres réalisatrices féminines qui montent en Angleterre, deux amies à moi sont notamment en pleine post-production de leurs films. Je suis douloureusement consciente que mon timing est assez bon, le fait d'être une jeune cinéaste désirant faire ce genre de films arrive à un moment où les gens ont soudainement envie d'en regarder. Mais en même temps c'est très important que tous ces changements surviennent, cette diversité entre scénaristes et réalisateurs : le film en tant que média va bénéficier de cette plus grande variété, les gens qui ont des expériences de vie différentes vont raconter différents types d'histoires, ce qui sera d'autant plus intéressant pour le public. J'attends ardemment néanmoins le jour où le fait qu'il existe des femmes cinéastes ne surprendra plus personne.

BIEN QUE SAINT MAUD SOIT TRÈS SOMBRE, LES SPECTATEURS QUI L'ONT VU SONT TOUS TRÈS ENTHOUSIASTES, ET VOUS AVEZ DÉJÀ RÉCOLTÉ DE NOMBREUSES RÉCOMPENSES PRESTIGIEUSES DANS DES FESTIVALS. COMMENT ACCUEILLEZ-VOUS UNE TELLE RÉCEPTION ?

L'année dernière a été tellement étrange pour moi ! Tout ce que je désirais depuis très jeune était de mettre des films en scène, et il est à chaque fois impossible jusqu'au dernier moment de pouvoir affirmer que l'on va parvenir à en réaliser un... Cette épreuve est à la fois agréable et stressante. Par conséquent il est incroyablement gratifiant de sentir que quelque chose que vous avez créé installe une connexion avec les gens, particulièrement quand tout le film traite d'une personne qui lutte pour se connecter avec les autres. J'ai l'impression de vivre une expérience opposée à celle de Maud, en fait...



BIOGRAPHIE

Rose fait des films depuis son adolescence, en empruntant le caméscope de son père. Elle a commencé à faire de petites animations en stop motion avant de s'intéresser aux personnes et aux prises de vues réelles. Elle a filmé des amis et des membres de sa famille souffrant de longues maladies dans de petits films d'aventures surréalistes et absurdes.

Elle a fait ses études au London College of Animation et à la National Film and Television School. Elle a fait partie du programme des talents de la Berlinale. Ses courts-métrages ont été sélectionnés dans différents festivals.

SAINT MAUD est son premier long-métrage, il est soutenu par Film4 et BFI, et a été présenté en avant-première au Festival de Toronto dans la section «Midnight Madness», en septembre 2019.



FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Rose Glass
Producteurs	Oliver Kassman, Andrea Cornwell
Production exécutive	Daniel Battsek, Sam Levender
Image	Ben Fordesman
Décors	Paulina Rzeszowska
Musique	Adam Janota Bzowski
Costumes	Tina Kalivas
Maquillage et coiffure	Jacquetta Levon
Son	Paul Davies
Producteur délégué	Tim Dennison
Casting	Kharmel Cochrane

FICHE ARTISTIQUE

Maud	Morfydd Clark
Amanda	Jennifer Ehle
Carol	Lily Frazer
Joy	Lily Knight
Richard	Marcus Hutton
Christian	Turlough Convery
Ester	Rosie Sansom
Pat	Carl Prekopp
Hilary	Noa Bodner

Film4 et BFI présentent une production Escape Plan

diaphana
DISTRIBUTION